

VALÉRIE VIVANCOS

L'OPÉRA DU SOMMEIL

Artiste de performance sonore, diplômée de la Chelsea School of Art de Londres et du San Francisco Art Institute, Valérie Vivancos vit et travaille à Paris. Elle organise des ateliers en France et à l'étranger (Brésil, Angleterre) et collabore avec d'autres artistes (comme Claudia Wegener et le collectif Foreign Investissement) pour des interventions urbaines et radiophoniques.

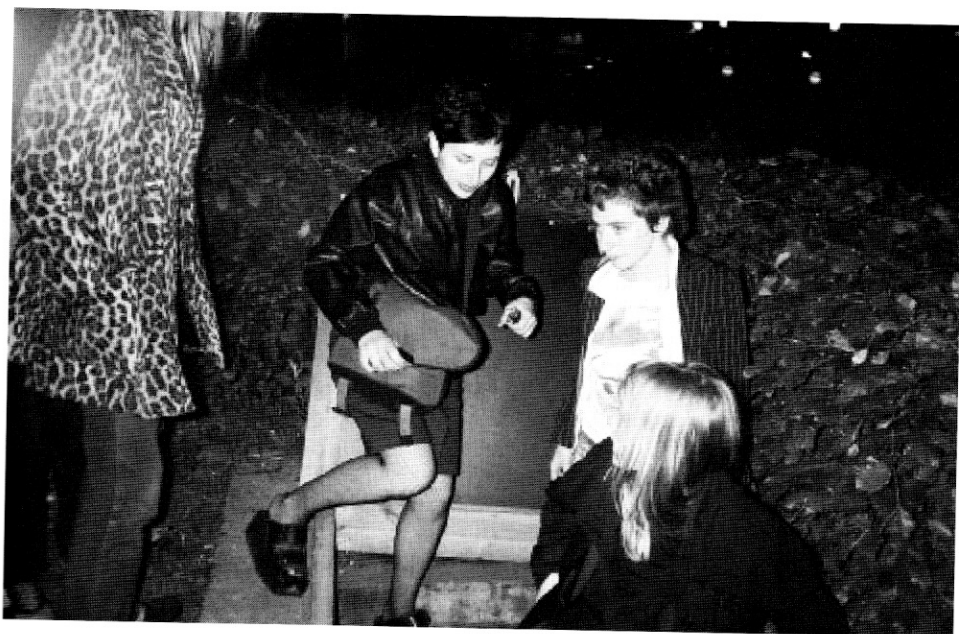
Du 24 mai au 23 juin 2002, sous le patronage du ministère des Affaires étrangères du Danemark et de la galerie Overgaden, les commissaires d'exposition Lars Johansson, Cecilie Gravesen et Kristine Agergaard avaient invité une vingtaine d'artistes, de graphistes et d'architectes internationaux, à prendre part au projet *Contemplation Room*. Chaque participant devait investir un lieu public de Copenhague afin d'y instaurer un espace de « contemplation ». J'avais choisi un bunker, sous un parc du centre ville, pour y réaliser une performance participative : *l'Opéra du Sommeil*.

Le postulat qui a nourri cette œuvre, et qui faisait suite à un travail sur le silence, est que les respirations du monde, comme ses battements et ses pulsations, apparemment réguliers, sont à l'origine de l'organisation et de la métrique musicale, dont l'une des formes occidentales les plus complexes reste l'opéra. Ignorant les arcanes sophistiqués de ce langage noté et l'abstraction de ses tonalités, je décidais de plonger à la source pour déjouer l'organisation opératique à l'aide de ses propres mécanismes. Les bruits émis par les dormeurs seraient autant de « chants » libres de sens narratif, évoluant au gré de rythmes naturels et discontinus.

L'enregistrement initial s'est effectué, début 2002, dans l'unité des troubles du sommeil du professeur Billard (hôpital Gui de Chauiac, section B de neurologie, Montpellier). Il s'est agi d'une immersion de cinq nuits dans un laboratoire panoptique où, depuis des années, dormeurs et docteurs se rêvent et s'observent. Cinq chambres donnent sur l'unité centrale où des moniteurs renvoient l'image désaturée des patients, et le son déchiré de leur torpeur, filtré par un appareillage grossier d'amplification. Des heures durant, lors de ces longues nuits, l'enregistreur branché sur ce dispositif a opéré la captation sonore tandis que j'écoutais les internes relater des histoires extraordinaires sur les troubles étudiés, leurs symptômes et leurs remèdes.

Cette première étape achevée, il s'agissait de concevoir une performance participative s'inspirant du postulat de départ et des observations de terrain. Dans le cadre de l'exposition *Contemplation Room*, durant trois nuits, à partir de 23 h 45 et jusqu'au matin, le public était convié à dormir dans un bunker situé sous un parc au centre de Copenhague. Les volontaires étaient priés de fournir 200 ml de whisky, deux balles de tennis usagées, ainsi que leur sac de couchage.

Les nuits du *Sleep in opera* débutaient par la transmission orale des récits hospitaliers, sur fond d'enregistrement des bruits du sommeil. Riche des



Valérie Vivancos entrant dans le bunker de Copenhague avec les participants de l'Opéra du sommeil.

enseignements du professeur Billard et de ses collaborateurs, j'utilisais des méthodes « infaillibles » pour provoquer le ronflement. Le whisky était destiné à relâcher les muscles de la langue pour qu'elle fasse pression sur la trachée et provoque des apnées bruyantes, les demi-balles de tennis, cousues aux vêtements, forçaient les participants à dormir sur le dos pour accentuer cette dysfonction. Vers deux heures du matin, l'hypophyse refroidie par la température ambiante commençait, elle aussi, à jouer son rôle soporifique, et l'assemblée entrait en mode de représentation inconsciente. Le son d'ambiance enregistré était alors remplacé par celui de l'opéra-performance improvisé, diffusé en direct dans le parc, au-dessus du bunker.

(Suite à ces deux expériences, une édition sonore a été retravaillée en collaboration avec Flex Flux, à partir des enregistrements initiaux : Files for the Sleep in Opera/New Files for the Sleep in Opera).

Pour en savoir davantage :

Vibrö, revue sonore semestrielle. Trois numéros depuis avril 2004
Site Internet : www.Vibrofiles.com

Vibrö 1, *The Inside-Out issue* (printemps 2004)

Un numéro hétéroclite et qui préfigure les suivants en dressant un panorama des différents courants qui traversent l'art sonore contemporain.

Vibrö 2, *The Broken tales issue* (hiver 2004)

Centré autour de différentes narrations fragmentées, issues de journaux de voyages, d'hommages cinématographiques, littéraires ou de compositions non-linéaires, ce numéro s'écoute comme une plage sonore évocatrice.

Vibrö 3, *The Citizen Band issue* (hiver 2005)

Un numéro à double entente. Hommage à la radio bricolée chez soi ou dans les studios confidentiels qui ont vu naître les musiques concrètes et les collages sonores. Travail sur les fréquences, sur les outils de réception et de diffusion, sur la prise directe et le parasitage technologique.